

Désir de passion

Renata Miletto

J'entends fréquemment des personnes se plaindre de manquer de passion et exprimer le désir de pouvoir la vivre. C'est parfois le motif principal pour lequel on vient me consulter. Dans certains cas, me semble-t-il, ce que l'on m'expose présente des aspects de nouveauté par rapport à des cas de névrose où il est classique que l'on exprime la scission entre désir et amour, par exemple, ou entre désir et jouissance. L'homme divisé entre l'une et l'autre, la femme insatisfaite qui rêve aux côtés d'un homme qui s'ennuie.

C'est une demande de passion face à un manque de tension généralisé, tant dans les rapports sentimentaux que dans les rapports de travail. Il s'agit généralement de personnes jeunes, pas particulièrement déprimées ou inactives, même si parfois quelques unes souffrent de crises d'angoisse ou d'inhibitions, mais qui pensent que la passion serait l'unique état dans lequel elles se sentiraient vivre vraiment.

36

Elles se rappellent avoir connu cette passion au moins une fois dans le passé, par exemple les premiers temps d'une énamoration, pour un sujet d'étude, durant la phase d'un travail, et cet état est resté dans leur souvenir comme un idéal jamais atteint mais qui continue à polariser leur recherche. Il en vient à constituer un véritable objet perdu qu'elles sont déterminées à retrouver. Ce ne sont pas en fait des personnes « passionnées », qui se laissent prendre facilement par quelque chose ; même quand elles tentent de le faire, elles en voient vite la dimension imaginaire et laissent tomber la chose ; il ne reste plus que le signifiant "passion".

On observera que le terme de passion est très utilisé dans le langage des jeunes ainsi que dans celui de la publicité et de la télévision ; bien plus que les mots amour, désir, intérêt, qui sont perçus comme réducteurs par rapport à ce que l'on veut exprimer, quand ils ne leur paraissent pas carrément étrangers : une force intense, bouleversante, par rapport à laquelle il n'existe aucune confusion, aucun doute ou hésitation.

Mon hypothèse est que dans certains cas passion signifie désir et que par le choix de ce terme on dénonce une impasse, une fragilité du désir, dont est isolé le manque d'intensité, de force entraînant qui au contraire est bien évoquée par le signifiant passion. Le discours sur le manque de passion, objet de la demande, tiendrait lieu alors de support à une position désirante mal soutenue du fait de la faiblesse du référent phallique. Les paroles expriment un désir d'Autre, le soumettent pour le faire entrer à l'aide d'un signifiant dans le circuit de la demande, mais ce signifiant est de nature telle que le désir peine à en sortir, reste coincé dans la pesanteur de la lettre et ne trouve quelque élan que dans l'idéalisation nostalgique du mot.

Par ailleurs, ce sont des personnes qui, tout en demandant de l'aide, supportent mal le travail du signifiant et les sollicitations qui présupposent l'inconscient. Elles

se plaignent de ne pas être comprises au vol et qu'on leur fasse faire fausse route : elles ne veulent pas parler d'autre chose et cherchent à rester sur le sujet ; elles doutent qu'une personne hors de leur sphère familière, qui ne les connaît pas, puisse vraiment les aider ; ce qu'elles entendent par passion est pour elles évident, et ne nécessite aucune ultérieure énonciation, il n'y a pas lieu de chercher dans le passé ou dans le présent ce qui ne va pas, tout est normal, elles savent tout ce qu'il faut savoir, par exemple que l'on ne peut tout avoir, que chaque personne a ses limites, que la routine éteint l'enthousiasme pour toute chose ; il ne s'agit pas de cela, il leur manque quelque chose en plus, il leur manque de trouver une passion. Quand elles n'interrompent pas rapidement les séances, elles attendent que l'analyste leur dise la parole qui les débloque ou bien elles s'apprêtent à attendre avec lui que quelque chose se passe, organisant le discours comme une espèce de test auquel soumettre tout ce qui arrive, pour en éprouver le degré d'implication. Le rapport analytique se déroule alors essentiellement dans le travail sur la demande.

Le glissement sur le signifiant passion, me semble-t-il, peut nous donner quelques indications sur la direction et la mesure dans lesquelles la relance du désir est recherchée.

La passion évoquée promet un quelque chose en plus, un supplément de jouissance capable de faire dépasser l'étroitesse des limites entre lesquelles ces patients se meuvent, limites parfois suffocantes. Mais ce n'est pas la nouveauté, le caractère exceptionnel qui remplit les conditions d'une expérience qui pourrait se révéler passionnante, c'est un en plus lié à une réalisation de soi plus pleine, qui fait se sentir exister et mobilise toutes les énergies.

La passion assure une prise ferme et totalisante de la part de l'objet, dont le signe est la position passive à laquelle elle contraint. La puissance de l'objet s'impose au sujet, qui n'a plus à choisir, ou à décider, mais ne peut que s'abandonner. La passivité n'a rien à voir avec l'inactivité mais avec la position de non-maîtrise et le dépassement de liens construits avec la raison et la volonté. Une passion fait perdre la tête : il ne s'agit pas tant de faire des folies que de sortir des sentiers battus, prévus, c'est n'en faire qu'à sa tête même si dans tous les discours écoutés, on remarque que généralement personne ne les a jamais contraintes dans quelque direction que ce soit, ne leur a jamais demandé quelque chose de précis, parce que ces personnes ont été élevées dans la liberté de choisir ce qu'elles désiraient, pourvu qu'elles soient heureuses. Quant à l'objet, il n'a pas de caractéristiques particulières, ce n'est pas celui surestimé de l'idéal, ni celui de la complétude du faire tout ou du faire un, mais essentiellement celui qui est capable de ravir, en témoignant de la présence de quelque chose qui ne trompe pas, ne fuit pas, qui tient. La recherche semble être celle d'une illusion soutenable, plus que d'une non-illusion ; en effet l'expérience invoquée tient de la magie parce qu'on ne peut pas dire le secret de cet objet, la fascination de ce point obscur de rencontre, mais seulement qu'il est ou qu'il n'est pas. On dirait l'invocation d'un refoulement en fin de compte bien réussi, grâce auquel gagne celui qui perd.

Je crois donc pouvoir avancer l'hypothèse qu'il s'agit ici d'une demande de désir : s'il est vrai que le sujet attend une jouissance non entamée, une récupération de la jouissance soustraite même au delà du principe de plaisir, la tension semble être plus vers un excès de désir que vers un excès de jouissance. L'objet est perdu, la consommation d'objets pris dans la réalité n'est pas satisfaisante, celui vers lequel tendre n'est pas recherché pour ses propriétés particulières mais pour l'emprise qu'il est capable de produire, pour le mouvement dont il peut être la

cause. C'est, nous dirions, « a » l'objet cause de désir repéré dans l'enchevêtrement des trois registres RSI avec un nœud qui ne se délie pas. Le sujet n'a pas la maîtrise de cet objet, il est en rapport avec lui, il est divisé par son apparition et en retire la certitude de sa propre existence.

Le fait que le désir vienne ainsi au premier plan dans la demande, presque imaginarisation consciente de l'émergence du fantasme, soulève quelques questions, orientées aussi par ce signifiant insistant de passion.

Si la rencontre avec le lieu de la parole est assurée et s'il y a une disposition à s'en remettre à l'Autre pour être porté dans la juste direction, l'Autre à qui il donne accès est celui de la certitude et de la garantie, il n'est pas manquant, il n'est divisé que par la présence ou l'absence. La présence est assurée par la compréhension au vol, elle est la coïncidence, l'absence est l'indifférence, l'extranéité de ce qui ne nous regarde pas ; c'est la présence et l'absence du regard de l'Autre. C'est à partir de cette absence que le sujet se trouve manquant, dépendant et soumis à de capricieuses intermittences. L'Autre lui a laissé le signe et le sujet cherche à en revitaliser la trace sans toutefois y lire le signifiant de la chose perdue, mais reconnaissant l'image énigmatique de l'empreinte qu'il a laissée, attend et demande d'en être frappé à nouveau. Il reste ainsi suspendu dans l'attente, il ne peut avancer parce que le pas est attendu de l'Autre.

32

Je ne pourrai plus revenir en arrière, dit une jeune fille pour expliquer pourquoi elle ne peut pas se décider à épouser le garçon avec qui elle vit depuis quelques années, avec qui elle se sent bien mais sans passion, sans non plus pouvoir décider de le laisser, mais ayant acheté une maison avec lui et avec lequel elle projette avoir prochainement un enfant.

Le fait de ne pas pouvoir supporter la détermination dans un signifiant, à l'intérieur d'une définition (je suis un...) est un trait commun dans le discours de ces jeunes ; imaginer de se laisser une issue dans l'attente de quelque chose - sans savoir dire quoi – qui pourrait les mener sur la voie juste, les fait désirer, leur permet de ne rien perdre de l'objet en faisant le deuil de ce que l'on perd au moment où on le définit et où on se le représente ; cela permet aussi de ne pas renoncer à la possibilité de pouvoir le rencontrer de nouveau. L'objet de la passion est invoqué précisément parce que, bien que perdu, il n'est pas manquant ; ce qui de lui ne peut être représenté n'a pas chu, au contraire, c'est ce qui constitue sa valeur et l'investit d'une fascination secrète. L'objet de la passion, ou mieux, la passion comme objet, est à la place de l'objet médié par le phallus, du signifiant de ce qui manque au dire ; le phallus ne remplit pas ici sa fonction, il n'est plus capable de faire lien, ne tient plus ensemble les effets du signifié. Alors que l'écart que le phallus introduit dans le rapport de représentation de la chose est bien présent dans la dévalorisation de tout ce qu'il revêt : tout va bien, tout est normal, mais il manque la passion. De même, la faiblesse de sa fonction médiatrice est bien présente pour maintenir ouvert un espace d'articulation subjective à l'intérieur du signifiant, qui au contraire est fermé et ferme, suffoque.

Le phallus rencontré dans l'Autre est bien objet de la première jubilation, dans l'identification à l'être ce phallus, mais, dans l'intermittence du regard il est aussi objet, d'une méconnaissance qui n'autorise pas le sujet à reconnaître que cette image bien que phallique puisqu'elle fait attrait, ne rejoint pas moins la dimension de l'être : le phallus n'est pas rien. Ce défaut de reconnaissance ne permet pas au phallus de soutenir dès le début le non spéculaire de l'objet d'identification, ce qui

reste en dehors de l'image qui paraît complète, et ne permet pas de l'inscrire dans son propre corps, valorisant, au moment où l'image vacille ou tombe, le manque à être comme modalité de l'existence. Cette reconnaissance manquée d'une part livre le phallique à un moins et d'autre part suggère sa relance sur le plus en le confiant au signifiant de la passion.

C'est du reste dans cette direction qu'est vue, dans le discours social, la croissance de l'enfant, vers la réalisation de son être, tel qu'il est, dans la présence de ce qu'il manifeste, sans autre aspiration, à son égard, que son bonheur ; il est possible que ce discours facilite, de la part des parents, le désir de mettre l'enfant dans une place d'objet non phallique, et sature de façon particulièrement séductive et essentiellement imaginaire les premières phases de son identification ; ce qui dans le désir de l'Autre le soutiendrait et le diviserait, deviendrait alors caché ou énigmatique mais de l'ordre de l'évidence, qui ne fait pas question. Dans son désir l'Autre est absent, il ne demande rien, il ne provoque pas d'interrogations : il n'y a rien d'autre à savoir, il suffit d'être, et le sujet le demande. En fait, la demande est ici toute de la part du sujet, et le désir est entièrement écrasé sur la demande.

Si le manque dans l'Autre n'est pas symbolisé, le deuil est impossible et ne soutient pas le propre manque à être, en le limitant avec ce qui est de l'ordre de la représentation ; le sujet alors se maintient désirant dans l'attente, visant à cet heureux assujettissement à l'objet, à cette merveilleuse confusion entre l'un et l'autre qui est l'assurance d'être l'objet pour l'Autre. Cette position désirante vise le lieu de la première aliénation à l'Autre dans une jouissance masochiste qui précède la démarche, incombant au sujet, de séparation, répétant ce premier signifiant avec lequel il a été signifié, le reprenant dans une torsion pour l'articuler en son nom propre et compléter le circuit par l'effet duquel il naît comme sujet. Mais on dit que les jeunes aujourd'hui ne lisent plus.

39

Dans les paroles on sent bien que ces jeunes, garçons et filles sans aucune différence, se trouvent à l'intérieur d'un mouvement inachevé, laissé en suspens. Dans certains cas, encore une fois, le premier pas vient de l'Autre, c'est le temps qui passe qui les pousse au mouvement, ou la vie qui continue. La répétition elle-même des expériences peut comporter la chute de quelque chose dans la demande qui permet à un désir inconscient de surgir, désir capable de faire briller un peu plus un objet de substitution. Pour d'autres c'est la répétition qui les pousse à venir nous parler.